

ments écarlates ; mais ce sont les pauvres laboureurs qu'il faut regarder, avec leur foulard roulé en corde autour de la tête ; leur simple jupon en toile blanche, et leurs sandales en sparterie, il est impossible de trouver un costume plus simple et plus primitif que le leur ; c'est à faire honte aux bergers des *Cheviots* en Angleterre ; et à faire rougir les charbonniers du *Ben-Lomond* de l'antique Ecosse, de l'inutile luxe de leurs toilettes.

Oublions cette population qui émigre chaque jour de plus en plus vers les fabriques, et revenons à la ville, et à sa citadelle mauresque qui la domine à une grande hauteur de sa colline tailladée par les eaux pluviales. Ses sommets accidentés rappellent ceux de Vienne en Dauphiné, mais ils contiennent de plus les jardins du *Généralif*, et l'*Alhambra*, la merveille des merveilles !

Le pourtour de cette forteresse égale presque celui de la ville, il en est séparé par une enceinte de grands murs noircis par le temps, flanqués de fortins, de places d'armes et des pavillons qu'habitaient les officiers du Kalif, constructions ayant presque toutes des légendes plus ou moins historiques !

Un profond ravin creusé par les eaux au centre de la citadelle, est pour elle un puissant moyen de défense ; les Arabes avaient, à son entrée, réuni ses deux rives, par un aqueduc qui le fermait en quelque sorte, mais cette construction fut ruinée à l'époque de la conquête. On ne peut réellement, sans l'avoir éprouvé, se figurer l'étonnement et l'admiration du voyageur quand il entre, par la magnifique porte arabe qui l'a remplacé, dans cette fraîche grotte de verdure, qui, dans un climat de feu, garde tout le jour une température des vallées pastorales de la Suisse ; il reste frappé de la hauteur prodigieuse de ces arbres, qui s'élancent vers le ciel, pour atteindre les rayons de l'astre contre le-